

Retour sur le lancement du livre: « Mettre en marché pour une cause: Commerce équitable, une comparaison internationale ».

14 décembre 2010, au Labo Équitable

Par Gabriel Legaré, candidat à la maîtrise en sciences de l'environnement à l'UQAM

Le lancement de ce livre, qui tente de faire le point sur l'évolution du phénomène « Commerce Équitable », a également été l'occasion de présenter les résultats d'une étude intitulée « Commerce équitable et développement durable », menée en Inde et au Sénégal sur le coton équitable et dirigée par la CRSDD. Trois jeunes chercheuses, Alice Friser, Julie Lafortune et Caroline Mailloux, qui s'étaient intéressées aux impacts du commerce équitable dans l'industrie cotonnière, mais également à ses limites, ont pu nous faire profiter de leur expérience de recherche à l'étranger. Leur présentation était remarquablement complémentaire avec le contenu du livre « Mettre en marché pour une cause », qui ne parle pas d'expériences de commerce équitable dans le secteur du coton.

Toutes trois ont réalisé une enquête auprès d'entreprises traditionnelles (ainsi que d'une ONG, en Inde) dans le secteur du coton, cherchant à déterminer si la mise en place du commerce équitable constituait une option de sortie de crise, un moyen de transformation de la structure économique de la filière et une opportunité d'émancipation et d'autonomisation pour les producteurs.

Les conditions économiques, sociales et environnementales qui prévalaient dans les secteurs étudiés avant la mise en place de projets de commerce équitable étaient problématiques : la crise du coton de 2005 en Inde avait fait chuter les prix, avait entraîné les petits producteurs dans une spirale de l'endettement et provoqué une vague de suicides, le tout sur fond de travail forcé, mal payé, d'irruption de nombreux problèmes de santé et de contamination des sols et de l'eau à cause de l'utilisation répandue de pesticides et d'autres produits chimiques, dans les procédés de transformation notamment. Comme 60 millions de personnes vivent de l'industrie du coton, dont l'Inde est maintenant le numéro 2 mondial, l'enjeu est de taille. Au Sénégal, où le coton est une locomotive du développement, mais où trois crises majeures ont sévi entre 1975 et 2003, le commerce équitable ne manquait pas non plus d'intérêt.

Comme le rappelait Alice Friser, le commerce équitable n'est pas une forme de charité : c'est une démarche visant à créer de nouveaux partenariats économiques plus justes entre les producteurs du Sud et les consommateurs du Nord, en diminuant le nombre

d'intermédiaires et en fixant certaines normes relatives au travail, à la gouvernance, aux termes de l'échange et à l'environnement.

En mettant en place des mécanismes de préfinancement, un prix fixe à la production et des primes à l'investissement communautaire, le commerce équitable s'avère être un outil fonctionnel pour lutter contre l'endettement paysan. En limitant le nombre et la quantité d'intrants chimiques utilisés et en instaurant des techniques écologiques, il est parvenu à améliorer la situation environnementale des secteurs où il a été mis en œuvre ainsi qu'à réduire les coûts. Il a également amélioré la sécurité alimentaire, en encourageant les producteurs à diversifier leurs cultures. L'acquisition de compétences, un meilleur accès à l'éducation, une meilleure cohésion sociale, une certaine émancipation des femmes et une démocratie locale en meilleure santé sont également au nombre des conséquences positives que les différents projets de commerce équitable ont eues.

Ces constatations positives ont cependant été nuancées par les trois chercheuses : pour aucun des trois cas étudiés, le commerce équitable ne faisait figure de panacée. Les revenus engrangés par les producteurs étaient certes supérieurs à ceux qu'ils avaient avant, mais ils étaient la plupart du temps insuffisants pour combler les besoins des familles. Il était aussi difficile pour les entreprises de payer le coton avant la livraison, ou même au moment de l'achat. Dans le cas du Sénégal, les paysans devaient parfois attendre de 6 mois à 1 an avant d'être payés, car l'argent entrait « lorsque le coton quittait le port de Dakar ». L'endettement est donc combattu, allégé, mais pas éliminé. D'autre part, les travailleurs du secteur de la transformation étaient globalement laissés pour compte dans le processus, malgré quelques améliorations en termes de conditions de travail.

Les plus grandes lacunes du commerce équitable demeurent cependant celles qui sont dues à des facteurs exogènes. Par exemple, au Sénégal, la taille moyenne des terres était d'un hectare par famille, ce qui sera toujours nettement insuffisant pour supporter un foyer sur une base agricole. Plus fondamentalement, s'il s'avère un outil pour atténuer les effets des crises chroniques de surproduction, le commerce équitable ne règle pas le problème, loin de là. Il tend même à encourager la production de coton et à accentuer la dépendance des pays du Sud envers la demande des consommateurs du Nord, qui varie constamment et fait fluctuer les prix. Le rôle de l'État et des mécanismes de régulation plus traditionnels, comme le contrôle de l'offre, demeurent nécessaires, mais inexistant. L'espoir que le commerce équitable contribue à donner des outils politiques aux petits producteurs et à leur faire prendre conscience du rôle qu'ils peuvent jouer à plus grande échelle a été déçu : ils ne se voient pas comme des acteurs de changement et donnent souvent plus de crédit à l'entreprise ayant adopté les normes de commerce équitable (à qui ils vendent leur coton) qu'au processus lui-même et à sa philosophie.

Malgré les différents obstacles et son caractère incomplet, le commerce équitable était considéré comme pertinent par les chercheuses. L'autonomisation des producteurs, l'amélioration de leur qualité de vie et l'acquisition de savoirs et de pratiques démocratiques étaient perçues comme des progrès indéniables qui pouvaient favoriser davantage de changements à moyen et long terme. Il demeure cependant essentiel de l'intégrer dans la réalité globale plus complexe du jeu économique et politique, au sein duquel il est un outil, complémentaire à d'autres plus traditionnels.

Le lancement

Avant la présentation officielle du livre, nous avons eu droit à quelques commentaires de deux personnes impliquées dans le monde du commerce équitable, qui nous ont livré leurs impressions sur la nouvelle parution.

Jean-Frédéric Lemay, d'Équiterre, note un intéressant croisement des générations de chercheurs et de praticiens, de même qu'un mélange des auteurs, qui proviennent autant du Québec que de la France. C'est donc un ouvrage diversifié, qui fait selon lui un bon bilan des différentes conférences internationales sur le commerce équitable. Il formule une remarque critique sur la manière dont se sont construites les structures du commerce équitable, avec la gestion des programmes faite au Nord et l'exécution de ceux-ci réservée au Sud. Il déplore que malgré une abondance d'étude de cas, il y ait peu d'intégration et de mise en rapport de celles-ci; malgré tout, la conclusion vient faire ce travail de synthèse et termine bien l'ouvrage.

Monica Firl, qui a travaillé pendant dix ans avec des producteurs de café équitable au Mexique, livre quant à elle des commentaires plus personnels sur le livre, en lien avec son expérience. Elle voit cette publication comme un « moment intéressant » dans l'histoire du commerce équitable, et souligne avec optimisme qu'il continue à évoluer et à s'améliorer.

Enfin, Marie-France Turcotte et Chantal Hervieux ont pu officiellement présenter l'ouvrage qu'elles ont conjointement dirigé. Le projet est né il y a plusieurs années, face au constat de l'existence de plusieurs perspectives dans le monde du commerce équitable. Ce projet commun à beaucoup d'organisations se révélait en fait être traversé par différents courants d'idées et différentes conceptions de ses objectifs et du rôle qu'il avait à jouer. Elles ont donc décidé de faire un tour d'horizon de cette complexité. Le but du livre étant d'explorer les tensions internes au mouvement, qui pour Marie-France Turcotte ne sont pas des sources d'échec, mais plutôt des tentatives d'aller plus loin. Elle souligne que les dissensions au sein du mouvement prônant le commerce équitable ne doivent pas être interprétées comme un « manque de rationalité », ou comme un signe que le mouvement n'a pas de direction claire, mais qu'il faut plutôt voir l'initiative du commerce équitable comme un « acte de création ».

Chantal Hervieux ajoute que ce processus même est fortement teinté par une dynamique sociale complexe et que les défis d'organisation sont nombreux. Elle croit que le livre fait bien ressortir ces tensions et ces défis, donnant une image plus réaliste de ce qu'est le commerce équitable, où il en est, et quelles sont ses perspectives d'avenir.